

## 13<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire

(Mc 5, 21-43)

Deux situations apparemment désespérées. Un homme avec une jeune fille (de douze ans) qui est sur le point de mourir, et une femme malade depuis douze ans, qui a perdu toute espérance dans la médecine, et qui s'est appauvrie à force de traitements.

Face à la maladie, et encore plus face à la mort, l'être humain découvre inexorablement sa petitesse, ses limites et son impuissance. C'est vrai qu'aujourd'hui la médecine a fait beaucoup de progrès et que la durée de la vie s'est allongée de beaucoup. D'autre part, chacun de nous connaît des personnes qui sont mortes plutôt jeunes à cause d'un cancer ou d'une autre maladie incurable. Et quand même, tout le monde est destiné, tôt ou tard, à tenir compte de notre sœur la mort ...

Cela pour dire qu'après deux mille ans les histoires de Jaïre et de la femme malade sont toujours actuelles. Est-ce que tout est perdu, ou y a-t-il quelqu'un qui peut nous délivrer de la maladie et de la mort ? C'est ça la grande question.

Jaïre et la femme malade ne se résignent pas. Ils nous témoignent qu'il y a encore une espérance : c'est Jésus, le Fils du Dieu vivant.

On va commencer avec la femme malade, qui avait des pertes de sang. Sa situation était vraiment pénible, car son problème physique l'excluait complètement de la vie sociale et religieuse (pas de possibilité de mariage, pas de participation à la prière de la synagogue). En fait, d'après les prescriptions de la loi de Moïse : « *Lorsqu'une femme a un écoulement, que du sang s'écoule de son corps, elle restera pendant sept jours dans sa souillure. Quiconque la touchera sera impur jusqu'au soir.* » (Lv 15, 19).

Dans le cas de notre amie, il ne s'agit pas d'une semaine d'impureté légale, mais plutôt de douze ans ! De plus, nous

l'avons entendu, elle avait cherché la guérison en s'adressant à plusieurs médecins. Mais le seul résultat obtenu, c'était d'être fauchée.

Un jour elle entend que dans son village est arrivé un homme de Dieu qui fait beaucoup de miracles : il s'appelle Jésus. En écoutant cette bonne nouvelle, une flamme s'allume tout à coup dans son cœur. Une flamme qui réchauffe et qui donne lumière et espérance : Je dois aller tout de suite chez lui. Je sais qu'il a le pouvoir de me guérir : « *Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée* ».

Cette femme montre une foi vraiment « incroyable ». D'où vient cette certitude ? C'est un vrai mystère de la foi ! On peut dire que cette foi « incroyable » est le premier miracle opéré par Jésus de loin ...

Imaginons-nous la scène. Des dizaines des personnes qui touchent le corps de Jésus, par-ci et par-là, et rien ne se passe. Lorsque la femme touche ses vêtements, elle est aussitôt guérie. Et pourquoi ? Parce qu'elle était la seule à croire à la puissance divine de Jésus. Combien de fois nous rapprochons nous de Jésus, par exemple pendant l'adoration eucharistique, et rien ne se passe ? Pourquoi cela ? Parce que la seule proximité physique n'est pas suffisante pour accéder à la puissance divine de Jésus. C'est la foi la clé qui ouvre la porte du cœur de Jésus. Une foi ardente, qui ne doute pas et qui recherche profondément le salut et la libération du mal. Jésus, lui-même, proclame à tout le monde que c'est justement à cause de sa foi que la femme a été guérie et sauvée : « *Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal* ».

Le récit de l'Évangile continue en « crescendo » avec l'histoire de Jaïre. On peut croire que Jésus a le pouvoir de guérir les malades, mais face à la mort, c'est sûr que personne ne peut rien faire : « *Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ?* ». Imaginons-nous encore une fois la scène. Les visages tristes de Jaïre et de tout son entourage.

C'est fini ! Il n'y a plus rien à faire. La mort a gagné encore une fois !

Quelle est la réaction de Jésus ? Il s'adresse à Jaïre, en disant avec douceur et tranquillité : « *Ne crains pas, crois seulement* ». Nous sommes arrivés au sommet de tout l'Évangile, à la bonne nouvelle que Jésus est venu pour nous délivrer de la mort. Autrement dit, c'est le mystère de sa mort et de sa résurrection !

En fait, nous l'avons entendu dans la première lecture : « *Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu'ils subsistent* ». Dieu, lui-même, n'aime pas la mort. Du fait qu'il est éternel et qu'il est le créateur de la vie, il n'est pas capable de concevoir la mort. La mort n'a rien à avoir avec lui et sa création.

Jésus se remet en route et arrive à la maison de Jaïre pour annoncer la bonne nouvelle de son pouvoir sur la mort : « *L'enfant n'est pas morte : elle dort* ». Ah, ah, ah. Tu es complètement fou ! Nous savons bien la différence qu'il y a entre quelqu'un qui dort et quelqu'un qui est mort. Mais Jésus « *saisit la main de l'enfant, et lui dit : Talitha koum, ce qui signifie : Jeune fille, je te le dis, lève-toi !* ».

Eh bien, mes chers frères et sœurs, aujourd'hui Jésus prononce cette phrase, en s'adressant à chacun et à chacune de nous : « *Je te le dis, lève-toi !* ». Je suis le Sauveur de ta vie. Je suis venu te libérer de tout mal. Aie confiance en moi ! La même confiance montrée par la femme malade de l'Évangile. Ne doute pas ! Viens me toucher et tu expérimenteras la puissance divine qui jaillit de mon cœur.

Ce que j'avais dit à Jaïre, aujourd'hui je le répète à toi : « *Ne crains pas, crois seulement* ». N'aie pas peur de la mort ! J'ai expérimenté la mort pour te libérer de ses lacets et pour t'ouvrir la porte de la résurrection et de la béatitude éternelle.

Mettons-nous donc à la place de la femme malade et de Jaïre, et au moment de la communion, en toute confiance

demandons à Jésus la guérison du cœur et la grâce d'être relevé spirituellement. Pour entendre la voix de Jésus qui nous dira : « *Ma fille / mon fils, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal* ».

**Frère Raffaele Ruffo**, ofmcap  
(28 juin 2015 – chapelle de capucins)